

La Vie aime : 🐞 pas du tout. 🐞 si vous y tenez. 🐞 un peu. 🐞 beaucoup. 🐞 passionnément.



**PORTRAIT DE FEMME
AU CHIGNON,**
1913-1914.

COURTOISIE GALERIE MALAQUAIS, PARIS / LAURENT LECAT

Georges Dorignac (1879-1925). Le trait sculpté

🐞 EXPO Ses « feuilles au noir », visages de face, de profil, masques ou corps au labeur, constituent un œuvre étonnamment singulier et injustement méconnu. La Piscine, à Roubaix, rend un bel hommage au Bordelais Georges Dorignac, à la fois au peintre qu'il fut et au décorateur qu'il rêvait d'être. D'un côté, donc, cet œuvre au trait sombre, dont la couleur est absente mais pas la lumière. Des dessins d'une dimension et d'une profondeur infinies, figures aux contours incertains mais comme sculptées dans le papier, surgies du cadre, portraits bosselés, silhouettes massives et puissantes, d'un réalisme appuyé, fusain et lavis rehaussés de nuances dorées comme le serait un bronze, éclairés de sanguines. En contrepoint, un foisonnement de motifs et de couleurs, un fourmillement de détails et de références – naturalistes, bibliques, mythologiques, orientales – dans les travaux de Dorignac pour les arts décoratifs. Tapisseries, mosaïques, céramiques, vitraux : ces projets peints, monumentaux, d'où surgissent de minuscules visages, ne sont pas, dans leurs traits, sans renvoyer à ses saisissants dessins. 🐞 CÉCILE ROGNON

Jusqu'au 5 mars à la Piscine, Roubaix (59).
Tél. : 03 20 69 23 60. www.roubaix-lapiscine.com

Soubresaut

🐞 THÉÂTRE On ne peut pas décrire le charme des représentations conçues par François Tanguy, artiste iconoclaste qui édifie sur les plateaux de théâtre des mondes hypnotiques. Il faut traverser ses spectacles en s'y abandonnant pour en sentir la magie. Avec *Soubresaut*, l'artiste peint un tableau humain et vivant. La scène accueille un ballet de grands cadres de bois à l'intérieur desquels les acteurs prennent la pose. Tous semblent sortis des pages d'un livre ancien dont ils auraient ramené l'acmé de la poésie. Ils murmurent les mots de Dante, Ovide ou Kafka tandis que s'élèvent les musiques de Sibelius, Schumann ou Bach. Serviteurs énigmatiques d'un cérémonial fascinant, ils font basculer le spectateur de la raison vers l'émotion, du sens vers le sensible. Une troublante échappée hors des rigidités du réel. 🐞 JOËLLE GAYOT

Du 14 au 17 mars
au Centre dramatique national
Besançon - Franche-Comté (25).
Tél. : 03 81 88 55 11.
www.cdn.besancon.fr

Une maison de poupée

🐞 THÉÂTRE On sent bien que quelque chose cloche chez ce « petit étourneau », cette « alouette adorée » qui n'en finit pas de dépenser son argent à tout-va. Interprétée par Florence Le Corre, Nora frétille et pétille, parce qu'elle s'ennuie, jusqu'à en donner le tournis. Ça ne peut pas continuer comme ça, elle va exploser. Mais quand ? Réussir à habiter le vide : peut-être était-ce le défi lancé par l'auteur, Henrik Ibsen... Là, le malaise devient lassant et dure longtemps. Au bout d'une heure de scène, Nora se rend compte qu'elle n'a pas accès à sa « vraie vie » de femme, prisonnière d'un monde « poupéifié » et d'un mari parfait, et entame sa mue de papillon fou. Entre le vide et le plein, l'apparence et le réel, passer d'un extrême à l'autre n'est pas simple, car on peut en oublier la nuance. Ici, la mise en scène artificielle du vide et les jeux trop appuyés étouffent le spectateur, si bien que l'on peine à profiter de ce moment où les personnages

accèdent à la conscience et où les comédiens, plus mesurés, se révèlent. 🐞 ALICE BABIN

Jusqu'au 12 mars au Lucernaire,
Paris VI^e. Tél. : 01 45 44 57 34.
www.lucernaire.fr

Walasse Ting Le voleur de fleurs

🐞 EXPO Les premières œuvres à l'encre de Chine donnent le ton : alliant symboles chinois et culture européenne, elles prouvent que Ding Xiongquan, alias Walasse Ting, est resté tiraillé toute sa vie entre ces deux univers. L'artiste évolue d'abstractions calligraphiques évoquant les brous de noix

de Pierre Soulages à des œuvres collectives avec le peintre Pierre Alechinsky empruntant au surréalisme. Les choses se corsent quand, influencé par le pop art découvert en 1957, il peint ses « Venus pop », des femmes-objets. Couleurs vives, titres provocateurs : plus que de l'érotisme, l'artiste figure ses obsessions sexuelles mêlées de misogynie. Quelques toiles inspirées de Matisse offrent une pause bienvenue dans ces variations sur la libido du peintre. 🐞 FLORENCE DAULY

Jusqu'au 26 février
au musée Cernuschi, Paris VIII^e.
Tél. : 01 53 96 21 50.
www.cernuschi.paris.fr



FEMME AU PERROQUET,
années 1980.